

Sungu Banzuzi

Lumière sur une langue mère révélée

**Racines étymologiques du
groupe linguistique Koongo**



Koongo Edition

Sungu Banzuzi

Lumière sur une langue mère révélée

Racines étymologiques du groupe linguistique Koongo



Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de diffusion,
réservés pour tous pays.

Koongo Edition

75, Rue du Maréchal Foch. 78000 Versailles. France
www.koongo-edition.com

Table des matières (*)

Avant-propos	7
Remerciements	8
Préface	9
Introduction	10
De l'efficacité de K.E.R	14
Premier chapitre : B	17
Date limite de parution de l'ouvrage	23

(*) De ce document.

Avant-propos

Les concepts complexes qui ont servi de matériaux pour extraire l'étymologie des concepts racines de schème CV et CCV sont essentiellement issus des déclinaisons suivantes, du groupe linguistique Koongo Hxy, telles que compilées par Jouni Filip Maho en 2009 dans « *The online version of the New Updated Guthrie List* » :

koongo-beembe, koongo-buende, koongo-doondo, koongo-fiote, koongo-haangala, koongo-kaamba, koongo-kaako, koongo-keenge, koongo-kuni, koongo-laari, koongo-manyanga, koongo-mazinga, koongo-mbooka, koongo-mboma, koongo-ndiingi, koongo-ndiinzi, koongo-nkaanu, koongo-ntaandu, koongo-peende, koongo-punu, koongo-saantu, koongo-soonde, koongo-soongo, koongo-suundi, koongo-yaka, koongo-yoombe, koongo-vili, koongo-zoombo.

Mais il est à considérer que l'étymologie restituée, des proto-concepts, ne saurait être limitée à ce kernel.

L'ouvrage « Les langues dans le monde ancien et moderne – Afrique subsaharienne – Pidgins et créoles – Cartes. Editions du CNRS », contient une carte, de référence « *CNRS- RCP 171* », publiée par P. Alexandre. Cette carte classe le « comorien » (Moroni sur l'océan indien) dans le sous-groupe, Swahili, G40 et le « vili » (Pointe Noire sur l'océan atlantique) dans le sous-groupe, Koongo, H10. Or pour dire *dix* (10), les deux groupes, séparés de près de 3500 km, disent « *kuumi* ». Pour dire *huit* (8) les deux sous-groupes disent « *naana* » !



En d'autres termes les proto-concepts, dont l'étymologie est restituée, concernent une aire géo-linguistique plus vaste que celle couverte par le groupe linguistique Koongo Hxy de la liste précitée de Jouni Filip Maho : « *The online version of the New Updated Guthrie List* ».

C'est en cela que la substance de cet ouvrage intéressera les proto-bantuïstes. En effet, un effort bien orienté, peut tout à fait profiter de l'élan de cet ouvrage pour classifier et peut-être synthétiser l'étymologie des proto-concepts des langues dites bantu, à quelques translations vocaliques ou consonantiques près. Ce qui est naturellement déterminant pour les proto-bantuïstes.

Remerciements

Cet ouvrage est le produit d'une étude qui n'aurait pas été possible sans la dynamique du Kingunza, la spiritualité initiatique de Koongo. C'est pourquoi nos primes remerciements vont à **Mfumu Mpu, Nkoyi Lukaanda Ngoko**, Responsable de la Chaire, de l'Ordre initiatique, d'obédience ngunza, dénommé :

Mboongi ya Kimpeeve mu Tumbula Kingunza mu Nza ya M'viimba (<https://www.ngunza.org>).

Qu'il soit ici remercié, à titre posthume, en tant qu'il a su créer et alimenter une sphère d'influence orientée Kikulu. Sphère sans laquelle les « contacts » structurants, pour l'étude, n'auraient pas été possibles.

Une note particulière à toute l'équipe du **Kimfumu Mpu**, son Directoire, au Siège International de Cergy en région parisienne : Florent Baty-Nsonde, Aimée Mounzenze, Adolphine Bakanguila, Jean-Clair Matondo, Clarisse Bileko.

Nos remerciements aux membres de l'association, « **Kimvuka kia Matsoua** », Club Matsoua (<https://www.matsoua.org>), dont l'enthousiasme pour la production du dictionnaire digital Wikikongo (<http://www.wikikongo.net>) a été un véritable carburant pour cette étude. Il s'agit en l'occurrence de : Carlos Lele, Achille Makoundou, Henri Malanda, Christian Yulu.

Remerciements à tous les aspirants de l'initiatique spirituelle ngunza notamment à ceux qui persistent ou font leurs premiers pas dans l'orientation Kikulu. Kikulu, étant étymologiquement ce qui nous porte vers le dépassement, la transcendance, et cela est à ne pas confondre avec ce qui a simplement trait à la tradition.

Remerciements à tous les koongo-descendants des Amériques : Haïti, Martinique, Guadeloupe, Panama, Brésil, Colombie, Venezuela, Bolivie, Cuba, Usa, etc, pour la vitalité de leur mémoire, et donc, du fait culturel Koongo. Qu'ils trouvent en cette étude une source « informante ».

Remerciements à tous les pankemites, notamment à celles et ceux qui impulsent, dans le prolongement des œuvres de Cheik Anta Diop et Théophile Obenga, la reconquête patrimoniale culturelle de l'Égypte antique et Kikulu dans leurs aires géographiques de vie et de conscience : Antilles, Benin, Cameroun, Congo-B, Congo-K, Mali, Nigéria, Sénégal, Togo, etc, en l'occurrence avec les travaux de Doumbi Fakoli, Mubabinge Bilolo, Nsaku Kimbembe Sengele, Melo Nzeyitu Josias, Mbog Basang, Jean Charles Coovi Gomez, Jean Claude Mboli, Jean Philippe Omotunde, Dibombari Mbock, et bien d'autres.

Sungu Banzuzi

Versailles, le 7 Novembre 2020

Préface

La langue est un vecteur de l'identité culturelle de ceux qui en sont locuteurs, encore faut-il être en mesure de l'enrichir avec des éléments nouveaux. Aucune culture n'est figée et toutes intègrent des nouveaux concepts. Un des problèmes que nous nous posons tous est la capacité d'exprimer dans une langue ces concepts nouveaux en accord avec sa sémantique formelle, son étymologie.

Nombre d'entre nous n'hésitent pas à emprunter des mots étrangers ayant subi une transformation vocalique ou pas, pour manipuler certains concepts. Il suffit pour cela d'écouter ou de regarder des émissions en langues kemités sur nos radios ou chaînes de télévision pour s'en convaincre : pour automobile, on entendra dire parfois « tomabidi » dans le parler koongo, etc. On peut ainsi en lister.

Les nombreux lexiques ou dictionnaires « français-koongo », « anglais-kongo », ..., aussi prestigieux et nécessaires soient-ils, listent des traductions sans en expliquer l'étymologie.

Ce livre de Sungu Banzuzi va au-delà du lexique ou du dictionnaire. Il fournit, comme pour aider à réaliser une démonstration mathématique, toutes les briques à agencer ; toute la matière première non seulement pour en restituer une étymologie, mais aussi l'origine, et encore plus, le mode de pensée sous-jacent.

Il démontre que chaque mot de la langue mère Koongo est un véhicule culturel en accord avec le mode de pensée des peuples de Koongo. C'est loin d'être le cas dans des explications de concepts de toutes les langues.

Prenons un exemple. *Soleil* est un mot français qui se définit par « *Étoile autour de laquelle gravite la Terre* » ou encore « *Etoile qui donne la chaleur et la lumière à la terre et aux autres planètes du système solaire* ». La racine « sol » donne son sens à « solarisation », « solarium » mais elle entre aussi dans la composition de « solitude », « soliloque », sol, etc., qui n'ont rien à avoir avec lumière ou chaleur, et dont la compréhension n'est possible qu'à partir du latin et non du français.

Pour le groupe linguistique Koongo, Sungu Banzuzi démontre que *mbuumba*, la traduction de *soleil*, signifie *ce qui procède de l'offre d'énergie*. Ainsi chaque mot Koongo est une dissertation complète du concept véhiculé, sans référence à une autre langue.

Et les proto-concepts établis, lorsque bien compris, permettent la transposition actualisée, le cas échéant, de chaque concept, aussi nouveau soit-il, à la culture Koongo.

Cet ouvrage « Racines étymologiques du groupe linguistique Koongo » est une brique majeure dans la compréhension et la préservation linguistique du groupe Koongo.

H. Malanda

Docteur -PhD en ingénierie mécanique

Co-fondateur de « wikikongo » - Encyclopédie digitale libre du groupe linguistique Koongo -

<https://fr.wikikongo.net>

Sucy en Brie, le 8 Novembre 2020

Introduction

L'objet de cet ouvrage est de présenter la première édition d'une étude qui a conduit à la restitution de l'étymologie des concepts racines ou proto-concepts de la langue mère du groupe linguistique Koongo. L'effort fourni dans cette étude n'est pas de même nature que celui dont la reconstruction du proto-bantu est comptable.

Le proto-bantu, ou bantu commun, est considéré comme une langue qui serait à l'origine de toutes les langues dites bantu. L'effort de reconstruction du proto-bantu, fondé sur la linguistique comparée, porte sur la phonologie, le lexique et la morphologie du socle des langues dites bantu, tandis que notre étude traite essentiellement de l'étymologie des concepts racines, de la langue mère du groupe linguistique Koongo.

L'étendue d'un lexique, pour une langue donnée, est par nature difficile à définir puisque cela ne tient qu'au nombre de lemmes (entrées) d'un dictionnaire de cette langue. Dans cette étude le nombre de concepts racines est facilement définissable.

Il s'agit en effet de concepts racines dont le schème est de type CV (Consonne Voyelle) et CCV (Consonne Consonne Voyelle). Pour les consonnes de schème CCV, ce sont essentiellement les mi-nasales (NConsonne, MConsonne) qui sont prises en compte. Exemples : Nga, Ngo, Mba, Mpe, etc.

Il ne s'agit donc pas de restituer des matériaux linguistiques ayant trait à la manière dont les linguistes abordent la reconstruction lexicale depuis la liste de Malcom Guthrie jusqu'au BLR3, Bantu Lexical Reconstruction, qui a vu le jour depuis 2003 et qui a bénéficié de données informatisées de BLR 2 depuis 1998, portant sur des reconstructions lexicales.

On aura compris que notre étude n'est pas portée sur les analyses linguistiques d'occurrences ou de cooccurrences segmentales, vocaliques ou consonantiques.

L'objet de cette étude, et le résultat intermédiaire qui en découle, sont absolument portés sur la signification des concepts racines qui participent des concepts complexes multi-syllabiques. A l'image du « B.L.R n », il s'agit ici de « K.E.R 1 » « Koongo Etymological Restitution 1 ».

Exemples de concepts racines de schème CV, CCV : **ba**, **mba**, **pe**, **mpe**, **ta**, **nta**, etc.

Il est convenu que les fausses mi-nasales de type **m'ke** dans **m'kento** ou **m'ti** ne sont pas retenues dans cette étude puisque les véritables concepts sont **mukento** (femme) et **muti** (arbre), le **u** de l'attribut de classe **mu** devenant une voyelle muette. Autrement dit, **nke** et **nti** font partie de l'étude, **m'ke** et **m'ti** ne font pas partie de l'étude.

Les concepts Ni-**o**-nga (se plaindre), Ni-**e**-nga (fondre), Ni-**i**-nga (vibrer) n'ont de substances différenciées que les voyelles de liaison **o**, **e** et **i**. Le rôle, étymologiquement structurant, de ces voyelles de liaison n'est pas abordé dans cette première édition de l'étude.

Conventions scripturales

Voici quelques conventions scripturales retenues pour de simples raisons de commodité.

Avant les consonnes **b** et **p**, les mi-nasales seront produites en utilisant **m** et généralement **n** devant les autres consonnes. Exemples : **ba** et **mba**, **pe** et **mpe**, tels qu'ils apparaissent dans **mbata** et **mpeeve**.

Le son **ou** sera transcrit en utilisant **u**. Exemples : **luta** au lieu de **louta**, **luenga** en lieu et place de **louenga**, **kimpuanza** à la place de **kimpouanza**. Nous signalons au passage que la transcription **pwa**, telle qu'elle apparaît dans certains écrits, par exemple en « **kimpwanza** », est une erreur du point de vue étymologique. En effet,

priver ce concept de **mpu** et le remplacer par **mpwa** c'est le vider de sa signification essentielle. Dans le concept **kimpuanza** (indépendance, souveraineté, liberté) il y a l'exercice du libre arbitre qui est porté par **mpu**.

Le schème **Cw** (Consonne **w**) que l'on retrouve, par exemple, dans **pwa**, **bwe**, etc., ne sera pas utilisé. La transcription **Cu** (Consonne **u**) sera préférée pour des raisons souvent évidentes telles que relevées dans la transcription **kimpuanza**.

Le son **é** sera transcrit en utilisant **e**. Le son **e** muet n'existant pas dans la langue mère du groupe Koongo, cela ne posera pas de problème.

Les accents, d'une manière générale, ne seront pas utilisés. Là où on aurait pu écrire **kôka** (descendre) nous écrirons **kooka**.

La syllabe **ki** et le son y relatif, seront préférés à **tsi** son synonyme. Ce dernier est pratiqué dans la déclinaison Beembe, Laadi, Vili, etc. Exemples : **kitaantu** sera préféré à **tsitaantu**, **kimpeeve** en lieu et place de **tsimpeeve**. Mais il est important de noter que la position préfixale de **tsi**, en tant qu'attribut de classe, est le cas où l'on constate la translation. Les déclinaisons Beembe, Laadi, Vili, etc., ne traduisent quasiment jamais le **ki** en **tsi** lorsqu'il est en position suffixale. Exemple : **mbiki** (prophétie) ne donne pas **mbitsi**, **fuki** (persévérance) ne donne pas **futsi**, etc.

Les syllabes **va** et **vo** seront préférées à **gã** et **gõ**, chaque fois que cela fera sens. Exemples : **vata** (pays, village) au lieu de **gãta**, **voonda** (tuer) au lieu de **gõonda**.

La syllabe **di** sera préférée à **ri** puisqu'il s'agit là aussi de synonyme. Exemples : **laadi** au lieu de **laari**, **ngudi** en lieu et place de **nguri**. **Ri** est usité en Beembe, Laadi, Suundi, etc.

Un dialecte peut être généralement défini comme un sous ensemble de variétés linguistiques dont la cinématique trouve son point de départ d'une langue identifiée. On reconnaît un dialecte à son recours à une ou plusieurs langues pour porter l'étymologie de la majorité de ses concepts.

Si le français peut, à ce titre, être considéré comme un dialecte gréco-latin (cf. Le petit Robert : Le dialecte de l'Île de France, devenu la langue française), dans le cadre de cette étude, la langue officielle de l'ancien Royaume Koongo Dia Ntotela, n'est à nulle autre, langue établie, dialecte.

En effet c'est une langue qui porte l'entière de l'étymologie de ses concepts sans jamais recourir à une autre langue identifiable. Il n'est pas exclu que la langue mère du groupe Koongo soit la langue des premiers « bantu », après tout, nous sommes à l'équateur dans un espace-vie proche des grands lacs de Kemet. A notre connaissance, aucune étude scientifique à ce jour n'en établit l'impossibilité.

Les concepts complexes qui ont servi de matériaux pour extraire l'étymologie des concepts racines de schème CV et CCV sont essentiellement issus des déclinaisons suivantes, du groupe linguistique Koongo H10 telles que compilées par Jouni Filip Maho en 2009 dans « *The online version of the New Updated Guthrie List* » :

koongo-beembe, koongo-buende, koongo-doondo, koongo-fiote, koongo-haangala, koongo-kaamba, koongo-kaako, koongo-keenge, koongo-kuni, koongo-laari, koongo-manyanga, koongo-mazinga, koongo-mbooka, koongo-mboma, koongo-ndiingi, koongo-ndiinzi, koongo-nkaanu, koongo-ntaandu, koongo-peende, koongo-punu, koongo-saantu, koongo-soonde, koongo-soongo, koongo-suundi, koongo-yoombe, koongo-vili, koongo-zoombo.

Les déclinaisons de cette liste non-exhaustive, inscrites, naturellement dans le langage courant, ont une vision partagée du monde depuis l'ancien Royaume de Koongo dia Ntotela. Cette vision du Monde se trouve sublimée dans la culture spirituelle initiatique telle que véhiculée par Kingunza, le creuset de la spiritualité de Koongo.

La tradition du Kingunza fait remonter sa filiation à l'Égypte antique des premières dynasties. Mais cette filiation est nuancée en précisant que l'établissement dans l'Espace vie Koongo est un retour sur le lieu de « kikuabi », du

placenta, au point d'ancrage de « mukumba ngudi », le cordon ombilical, donc logiquement le point de départ ou plus inclusivement le point des départs.

En définitive, nous sommes obligés d'admettre que l'étymo-logie des concepts racines couverts par cette étude, à des translations près, couvrent une aire linguistique dite « bantu » beaucoup plus vaste. Il reviendra à d'autres études, de même nature, d'élargir cette restitution étymologique.

Les concepts racines ou proto-concepts sont, par leur granularité fine, les plus à même de révéler l'intensité du gradient linguistique, autrement dit les altérations ou variations de sens, au service de la linguistique historique.

C'est aussi l'un des moyens les plus efficaces pour détecter les concepts dont l'origine Koongo est douteuse, notamment ceux issus du néerlandais ou du portugais. Il est, par exemple, facile de montrer à la lumière de l'étymologie des proto-concepts du groupe linguistique Koongo, que le concept **mputu** (pauvre, Portugal, Europe), n'est pas un concept d'origine Koongo.

En effet **mputu** est issu de « portugais » vocalisé « puturukeso » par les koongo. Ce qui a donné « **mputurukeso** » et « **mputu** » le pays des « puturukeso » et par abus de langage « Europe ». « Mputu » signifie, dans le courant populaire, « pauvre » parce que les premiers marins portugais, en haillons, qui ont débarqué sur les côtes de Koongo Dia Ntotela ont été automatiquement assimilés à des pauvres. En effet, il aurait été invraisemblable que « **Mpu** » qui a trait à la souveraineté, associé à « **Tu** » qui a trait à un amas, une union, signifie étymologiquement « pauvre » !

Méthodologie

Au cours de cette étude une méthodologie simple a été appliquée. Elle a consisté en un questionnement qui a tenu lieu de pierre angulaire systémique, de processus de « reverse engineering », pour restituer le sens étymologique des proto-concepts.

Exemples de questions liées à la vision du monde Koongo :

- pourquoi **taata** (père), **tala** (regarder), **taanga** (lire) sont-ils des mots de la même famille ?
- pourquoi **mpееve** (flux spirituel), **mpese** (blatte, cafard), **mpene** (nudité) sont-ils des mots de la même famille ?
- pourquoi **mbeemba** (aigle), **mbeevo** (patient, malade), **mbeelee** (couteau) sont-ils des mots de la même famille ?

De quelles significations sont porteurs les concepts racines **ta**, **mpe** et **mbe** pour produire les familles précitées ?

Bien que cette étude soit un exemple de restitution étymologique d'une fine granularité de schèmes CV et CCV, il reste un travail non négligeable pour en affiner le résultat et couvrir une aire plus vaste.

Cette édition 2020, « K.E.R 1 » devra être suivie d'une autre édition, « K.E.R 2 ». La sagesse de Koongo dit « menina mayela ma nkutu, ma yika na yika », *« il s'agit d'une intelligence de l'épargne, sans cesse à renouveler »*.

A qui est destinée cette étude ?

Cette étude est destinée en priorité aux natifs du groupe linguistique Koongo, qu'ils pratiquent ou non une déclinaison de la langue mère de Koongo. C'est notamment le cas des bena koongo nés en dehors de l'Espace vie. On y distingue les koongo-descendants des Amériques, d'Europe, etc.

Cette étude est également destinée aux linguistes bantuïstes. De par la fine granularité étymologique, elle permettra d'améliorer l'expertise dans la linguistique comparée et donc de « Bantu Lexical Reconstruction ». Il est opportun de noter que si les proto-bantuïstes considèrent, par exemple, « **yend-** » (aller) comme une racine,

cette étude leur permettra d'envisager « **ye** » comme une première racine et « **nd-** » comme une seconde racine. Les égyptologues trouveront dans l'étymologie des concepts racines de solides matériaux pour éclairer les concepts structurants de la cosmogénèse de l'Égypte ancienne. La fresque du tombeau du pharaon Ouser Maat Rê (Ramses II) établit, si besoin était, la filiation des égyptiens anciens et des nubiens.



Il appartiendra aux égyptologues d'envisager la langue des pharaons des premières dynasties sous l'angle d'un dialecte d'une langue mère issue de Nubie, de la région des grands lacs de Kemet.

De l'efficacité de K.E.R.

Koongo Etymological Restitution, K.E.R, autrement dit l'éclairage offert par la restitution étymologique des proto-concepts du groupe linguistique koongo, est un outil très efficace au service d'un dictionnaire étymologique. Il s'agit d'une véritable caisse à outils pour la conquête de l'étymologie des concepts de la vision du Monde Koongo.

On trouvera ci-après quelques exemples d'éclairages, de concepts courants du groupe linguistique Koongo, produits à l'aide de K.E.R 1.

Concept	Définition étymologique
Beela	Beela , traduction courante être Malade, développer une Pathologie. Be : qui marque une séparation, un écart. La : domaine, écosystème matériel ou immatériel, sphère d'influence. Beela signifie qui s'éloigne de son univers.
Mbeevo	Mbeevo , traduction courante un Patient, un Malade Mbe : qui procède de la séparation, d'un écart, d'une scission. Vo : qui a trait à un acte posé, à une expression. Étymologiquement, Mbeevo signifie celui qui s'écarte de son expression ordinaire, normale.
Mbeele	Mbeele , traduction courante Couteau Mbe : qui procède de la séparation, d'un écart, d'une scission. Le : qui a trait à la puissance, à la volonté. Étymologiquement, Mbeele signifie ce qui procède de la scission puissante.
Boonga	Boonga , traduction courante Prendre. Bo : substance matérielle ou immatérielle Nga : rend compte d'un réservoir comptable d'une conscience ou non. Il traduit ici la conscience qui prend possession d'une substance. Étymologiquement Boonga signifie accaparer de la substance.
Mboombo	Mboombo , traduction courante Odorat, Nez. Mbo : est, ce qui qualifie l'expression d'une substance. Mboombo , étymologiquement désigne le détecteur par excellence de l'expression d'une substance, l'odeur en l'occurrence.
Koomba	Koomba , traduction courante Balayer. Ko : qui a trait à un mouvement dans l'espace, à une kinésie. Mba : énergie. Koomba , étymologiquement désigne l'énergie du déplacement d'objets dans l'espace, ici les objets balayés.
Kooka	Kooka , traduction courante Descendre. Ko : qui a trait à un mouvement dans l'espace, à une kinésie. Ka : courant de force, énergie qui provoque un mouvement, un déplacement. Kooka , étymologiquement désigne le mouvement vers le bas. Le bas est porté par la voyelle o de liaison entre Ko et Ka .
Kooko	Kooko , traduction courante Main. Ko : qui a trait à un mouvement dans l'espace, à une kinésie. Kooko , étymologiquement désigne l'organe, par excellence, de manipulation d'objets dans l'espace.
Maama	Maama , traduction courante Maman. Ma : matrice, écosystème capable de persévérer une activité matérielle ou immatérielle. Maama , en tant que être capable de porter une vie est la matrice par excellence.
Maamba	Maamba , traduction courante Eau. Ma : matrice, écosystème capable de persévérer une activité matérielle ou immatérielle. Mba : ce qui procède de la persistance de l'être, Énergie. Maamba , signifie étymologiquement énergie de la matrice. L'eau ne serait-elle pas la matrice de l'apparition de la vie sur terre, selon les scientifiques ?

Mena	Mena, traduction courante Germer. Me : qui relève d'une cavité. Na : qui est avéré, qui relève d'un statut public. Etymologiquement, Mena signifie qui s'extrait de la cavité pour avoir un statut public.
Meenga	Meenga, traduction courante Sang. Me : qui relève d'une cavité. Nga : unité de conscience, dispositif apte à générer ce qui témoigne d'une activité. Etymologiquement, Meenga signifie ce qui coule dans les cavités (ici système sanguin) d'un organisme.
Mona	Mona, traduction courante Voir. Mo : qui a trait à la cognition ou qui signale le vivant. Na : qui est avéré, qui relève d'un statut public. Mona signifie qui s'est livré à la cognition, ici la perception visuelle.
Moongo	Mongo, traduction courante Montagne, Colline. Mo : qui a trait à la cognition ou qui signale le vivant. Ngo : qui a trait à une forme, une masse. Moongo signifie une masse qui s'impose à la cognition, ici à la perception.
Mosi	Mosi, traduction courante Un (chiffre 1). Mo : qui a trait à la cognition ou qui signale le vivant. Si : qui a trait à un ancrage. Mosi signifie étymologiquement ancrage du vivant.
Mooyo	Mooyo, traduction courante Vivant, Ventre. Mo : qui a trait à la cognition ou qui signale le vivant. Yo : qui a trait à une consommation d'énergie. Mooyo signifie qui est en vie, qui témoigne d'une activité consommatrice d'énergie.
Mutima	Mutima, traduction courante Cœur. Mu est ici un attribut de classe (article) à ce titre nous le laisserons de côté. Ti : qui a trait à un défi, un challenge. Ma : matrice, écosystème capable de persévérer une activité matérielle ou immatérielle. Etymologiquement, Mutima signifie matrice de l'ensemble des postures psychiques pour faire face à un challenge.
Taata	Taata, traduction courante Père. Ta : déclenchement d'un principe actif. Taata en tant que organisme porteur du principe de fécondation est qualifié de principe actif par excellence.
Tala	Tala, traduction courante Regarder. Ta : déclenchement d'un principe actif. La : domaine, écosystème matériel ou immatériel. Tala signifie étymologiquement féconder son univers. En effet regarder présuppose qu'on enregistre quelque chose en mémoire.
Taanga	Taanga, traduction courante Lire. Ta : déclenchement d'un principe actif. Nga : unité de conscience, dispositif apte à générer ce qui témoigne d'une activité. Taanga signifie étymologiquement féconder son univers. En effet lire présuppose qu'on féconde son intériorité subjective.
Ntaangu	Ntaangu, traduction courante Temps. Nta : ce qui procède du déclenchement d'un principe actif, la fécondation par exemple. Ngu : ce qui relève d'une caractéristique fondamentale, ce qui a trait à une vibration fondamentale qui est censée émanée du Divin et qui porte toute réalité manifestée. Ntaangu signifie étymologiquement ce qui procède de la fécondation de la vibration fondamentale.
Ntaambi	Ntaambi, traduction courante Empreinte de pas. Nta : ce qui procède du déclenchement d'un principe actif. Mbi : ce qui relève du dense, qui a trait à une vibration basse. Ntaambi signifie étymologiquement ce qui procède de la fécondation du dense, ici du sol

du fait de la déformation imprimée à ce dernier, par la pression exercée.

Zoka, traduction courante **Mixer, Ecraser**.

Zo : qui a trait à la cohésion, l'homogénéité.

Zoka

Ka: courant de force, énergie qui provoque un mouve-ment, un déplacement.

Zoka signifie étymologiquement se servir d'un mouve-ment qui produit de l'homogénéité.

Zola, traduction courante **Aimer**.

Zo : qui a trait à la cohésion, l'homogénéité.

Zola

La : domaine, écosystème matériel ou immatériel, sphère d'influence.

Zola signifie étymologiquement un univers de cohésion, d'homogénéité.



B



Ba



En langue mère Koongo **Ba** signifie « être » en tant qu'il s'agit d'exprimer son intériorité et le lien avec son environnement. **Ba** traduit aussi le fait d'être comptable d'un attribut.

Lorsque, par exemple, l'attribut de courage est requis, il est coutume de dire « **Ba** na bukindi », « soit courageux ».

Dans **Baanza**, « penser », **Ba** traduit la fusion avec la dynamique d'élévation « Nza » dérivé de « Za ».

Parce qu'un palmier, par sa stature érectile, peut symboliser l'affirmation de son être, il est appelé **Ba** dans le monde Koongo. **Ba** est indissociable de la notion d'affirmation, en fait de la persévérance de l'être.



Mba



Concept dérivé de Ba, la mi-nasale traduite par « M » signifie le procédé. Ainsi **Mba** est ce qui procède de Ba. En d'autres termes **Mba** est ce qui permet de persévérer Ba, autrement dit **Mba** désigne l'énergie nécessaire à la persévérance de Ba.

Dans la vision du monde Koongo Ba présuppose **Mba**. Les multiples formes de réservoir d'énergie sont souvent désignées par des concepts assortis de **Mba** en position préfixale ou suffixale. **Mba** signifie énergie.

L'eau se dit Ma**amba**, littéralement énergie de la matrice.

Le feu se dit Mb**aawu**, littéralement l'énergie absorbante.

Le soleil se dit Mb**uumba**, littéralement ce qui procède de l'offre d'énergie.



Be



Ce concept désigne ce qui a trait à un gap, une séparation, une scission. En effet **Be** rentre dans la composition de concepts tels que **Beela**, **Beenga**, **Beemba**, **Beba**, etc.

Dans **Beela**, « être malade, souffrir d'une pathologie », **Be** signifie que l'individu s'écarte de son univers habituel « la ».

Dans **Beenga**, « gouffre », **Be** traduit le gap qui sépare l'observateur « nga » du fond du gouffre.

Dans **Bemba**, « toucher », **Be** qualifie l'énergie nécessaire « mba » pour couvrir la distance qui sépare de l'objet cible.



Mbe



Concept dérivé de **Be**, la mi-nasale traduite par « M » signifie le procédé. Ainsi **Mbe** est ce qui procède de Be.

En d'autres termes **Mbe** est l'expression dynamique de Be.

Dans **Mbeele**, « couteau », **Mbe** traduit le procédé de séparation qui permet la scission opérée par un couteau.

Dans **Mbeevo**, « un patient, un malade », **Mbe** indique que l'individu est handicapé dans son expression « vo », il est séparé de sa vitalité ordinaire.

Dans **Mbeemba**, « aigle », littéralement énergie de la séparation, de discrimination. On peut ainsi noter que **Mbeemba**, l'aigle, est doté d'une faculté visuelle de discernement des proies à grande distance.



Bi



En langue mère Koongo **Bi** signifie *densification, promiscuité*. C'est naturellement qu'en Koongo **Bi** fait le pluriel de « Ki » pour continuer de traduire la notion de densité.

Dans **Biimba**, « goûter », **Bi** traduit le fait que goûter exige d'être au plus près donc réaliser une forme de promiscuité. **Biimba** signifie, alors, littéralement énergie qui permet de réaliser la promiscuité.

Dans **Biika**, « lâcher, laisser », **Bi** est là pour signifier que le mouvement d'énergie traduit par « ka » met fin à la promiscuité, à l'implication.

Dans la spiritualité initiatique de Koongo, Kingunza, la confirmation du sceau spirituel d'un aspirant a lieu à travers un rituel dénommé **Bieka**. Dans **Bieka**, **Bi** signifie la concentration de la charge « ka » qui a trait à une densification pour assurer une stabilité énergétique du sceau spirituel.



Mbi



Concept dérivé de **Bi**, la mi-nasale traduite par « M » signifie l'expression de la densification. Ainsi **Mbi** est ce qui procède du dense. En fait **Mbi** entre dans la composition des concepts qui ont trait à ce qui relève du dense et au sens figuré, de la vibration basse.

Dans **mvumbi**, « cadavre, défunt », **Mbi** traduit le plan physique dense, plus précisément la terre. Littéralement, **mvumbi** signifie ce qui procède du retour « mvu » vers le dense **mbi**.

Mbiki, « prophétie », signifie littéralement ce qui tend « ki », vers le plan manifesté, vers le plan physique dense, **mbi**.

Le concept de **Mbi** traduit aussi ce qui est de vibration basse, la matière par exemple, d'où la notion de plan physique dense ou alors dans le registre de l'immatériel, le concept de « mal » qui se dit **mbi** en Koongo.



Bo



Ce concept désigne ce qui a trait à la substance matérielle ou immatérielle, à un précipité.

La lie de vin se dit « **Bo** dia malavu ».

Dans **Boombi**, « cendre », on retrouve la substance qui relève du dense.

Pourrir se dit **Bola** ce qui traduit un univers où la substance est en putréfaction, est livrée à elle-même.

Boonga, « prendre », signifie littéralement accaparer la substance, **Bo**, pour soi, « nga ».

Booka, « invoquer le règne spirituel », traduit le fait qu'un mouvement d'énergie est appliqué à la substance spirituelle.



Mbo



Concept dérivé de **Bo**, la mi-nasale traduite par « M » signifie le procédé. Ainsi **Mbo** est ce qui a trait à l'expression d'une substance matérielle ou immatérielle.

L'odorat, en tant que détecteur de substance se dit, en koongo, **Mboombo**.

Dans **Teembo**, « le vent », Te rend compte de l'expression dynamique **Mbo** de la substance, en l'occurrence l'air.

Dans **Mboongo**, « argent, monnaie », **Mbo** traduit l'expression de la substance.

Dans **Kiloombo** qui désigne un groupement d'individus tel qu'un détachement militaire ou une chorale, **Mbo** rend compte de la notion de substance d'ensemble que sont les membres du groupe.



Bu



Ce concept a trait à ce qui s'offre ou qui se laisse façonner.

Lorsqu'un individu mâle ou femelle procréé on parle de **Buta**. Mais **Buta** est aussi utilisé pour désigner un fusil. Dans les deux cas la mise en œuvre d'un principe actif « ta » offre un résultat.

Pour avoir accès, s'offrir le contenu d'un récipient en le cassant cela se dit **Bula**.

Embrasser quelqu'un au sens de mettre ses bras autour de ce dernier se dit **Bumba**, ce qui traduit l'énergie qui permet de s'offrir l'un à l'autre.

Une offrande se dit **Kabu**.

Soigner en vue d'une guérison, autrement dit soumettre un patient à des interactions énergétiques se dit **Buka**.



Mbu



Concept dérivé de Bu, la mi-nasale traduite par « M » signifie le procédé de ce qui s'offre. **Mbu** qualifie l'expression de ce qui s'offre.

Parce que l'océan, s'offre magistralement à la vue, ce dernier se dit **Mbu** en koongo.

Un lieu en tant qu'expression des énergies présentes se dit **Mbuka**.

Un individu male en âge de procréer, parce qu'il devient dépositaire de la capacité de fécondation, « ta », se dit en koongo **Mbuta**.

Mbumba, étymologiquement, ce qui procède de l'offre d'énergie, désigne le soleil.

• • • • •

• • • • •

• • • • •

Parution de la version
française de l'ouvrage
190 pages

Février 2021

*Les versions portugaise et anglaise
sont en cours de préparation.*

• • • • •

• • • • •

• • • • •